

LES ESSENTIELS DES BÂTIMENTS DE FRANCE

Direction Régionale des Affaires Culturelles de Normandie
Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine de l'Eure

Connaissance ISSN 2492-9700 n°07 – Mâj 04 janvier 2019 – A.GOSSE-
KISCHINEWSKI – V. HENRY

L'histoire de la Cathédrale d'Évreux

Évreux, ancienne cité gallo-romaine, appelée au IV^e siècle *MEDIOLANUM AU-
LERCORUM*, est implantée au fond de la vallée de l'Iton. Reliant Lisieux, Chartres,
Rouen et Paris, elle constitue, pour les grandes villes de l'époque, un point de conver-
gence et un trait d'union. La tradition attribue à saint Taurin, premier évêque
d'Évreux, l'évangélisation de la ville. La cathédrale Notre-Dame d'Évreux s'impose,
de par sa majesté, au cœur du centre-ville. L'édifice présente une composition archi-
tecturale assez hétéroclite témoignant de son histoire au fil des siècles ; ainsi s'ex-
plique le mélange des styles roman, gothique rayonnant et flamboyant, Renaissance.
Bien appartenant à l'État, elle est classée au titre des Monuments Historiques depuis

Pour aller plus loin :

Annick Gosse-Kischinewski,
Françoise Gatouillat, *La
cathédrale d'Évreux, Les
Colporteurs, 1997*

*Corpus Vitrearum, Les vitraux de
Haute-Normandie, Monum, éd. Du
patrimoine, 2001.*

Jean-Marie Pérouse de Montclos,
*Le patrimoine en Normandie, éd.
Place des Victoires, 2008*



1862.

Probablement élevée à l'emplacement de la basilique païenne, dont aucun vestige ne subsiste, la cathédrale d'Évreux est mentionnée pour la première fois dans la *Chronique* de Guillaume de Jumièges. En 912, lors de son baptême, Rollon, chef viking et fondateur de la Normandie, fait une donation en faveur de la reconstruction de la cathédrale qu'il avait brûlée.

Cette église a sans doute été plusieurs fois restaurée durant les décennies suivantes et un nouvel édifice est entrepris au milieu du XI^e siècle. Il est consacré par l'archevêque de Rouen et l'évêque d'Évreux Gilbert en 1076. Incendiée en 1119 par Henri I^{er} Beauclerc, roi d'Angleterre, la cathédrale est reconstruite entre 1125 et 1140 par ce roi, menacé d'excommunication. Les grandes arcades de la nef actuelle et le triforium de la première travée datent de cette époque.

En 1194, la cathédrale est de nouveau incendiée par le roi de France Philippe-Auguste alors en lutte avec Richard Cœur de Lion. Toutes les parties hautes de la nef sont alors détruites, seules les grandes arcades subsistent.

Les travaux de réfection interviennent tardivement, vers 1230, malgré la demande d'indulgences dès 1202 ; le triforium, les fenêtres hautes et les voûtes sont achevés en 1253. La reconstruction du chœur, dans le style gothique rayonnant, commence vers 1260 et s'achève vers 1310.

En 1356, Jean le Bon, assiège la ville et la cathédrale est une nouvelle fois la proie des flammes. Puis, nouvel incendie en 1379 par les troupes du roi Charles V.

La première travée du chœur est reprise, puis les travaux de restauration du transept roman sont entrepris sous les règnes de Charles VI (1380-1422) et Charles VII (1422-1461). Les architectes « rhabillent » l'ancien transept dans le style gothique flamboyant. Puis, dès 1461, les grandes libéralités de Louis XI permettent l'achèvement du transept, avec sa façade sud et l'édification de la tour lanterne avec sa flèche terminée en 1475. Louis XI fait aussi bâtir la bibliothèque, le "revestiaire" (sacristie), une aile du cloître et la chapelle axiale dédiée à la Mère de Dieu.

Toutes les chapelles des bas-côtés de la nef avaient été aménagées au XIV^e siècle mais l'ensemble des fenestragés est refait pendant le règne de Louis XI (1461-1483).

Le croisillon nord est élevé par l'architecte Jean Cossart (mort avant 1509), dans la grande lignée des grands portails de style gothique flamboyant de la fin du XV^e – début XVI^e siècle.

La cathédrale est de nouveau consacrée en 1548.

Entre 1575 et 1591, le portail occidental est agencé entre les deux tours de l'ancienne façade harmonique romane.

Dès 1609, la tour nord est construite par l'architecte parisien François Galopin, et sera achevée en 1631 par le couronnement d'un dôme en pierre, appelé « Gros-Pierre ».

Le XVIII^e siècle est consacré à l'aménagement intérieur de la cathédrale : Confection des grilles du chœur en 1747, refonte des deux cloches en 1760, installation d'un maître d'autel et d'un autel de la Sainte-Vierge en 1764, divers travaux de dallage de 1782 à 1785 et la restauration de l'orgue (1774-1778) du facteur Jean-Baptiste Nicolas Lefebvre de Rouen et du menuisier Dubois d'Évreux.

Le XIX^e siècle est celui des restaurations : Réfection des bases de la tour en 1816, reconstruction de la flèche en 1826, réparation des verrières en 1826 et 1838, restauration des parties hautes de la nef de 1874 à 1887 et du chœur en 1896.

En 1874, l'architecte Darcy, soutenu par Viollet-le-Duc, se charge de la restauration complète des voûtes et des arcs boutants de la nef, modifiant considérablement l'aspect de l'édifice connu depuis le XIII^e siècle.

Au XX^e siècle, plusieurs campagnes de restauration interviennent sur la dernière travée de la nef et celle sous les tours, ainsi que sur la flèche, anéanties suite à l'incendie du 11 juin 1940 qui endommagea considérablement Notre-Dame d'Évreux, détruisant le buffet d'orgue du XVIII^e siècle.

Depuis les vingt dernières années de notre siècle, d'importants travaux sont entrepris, à l'image des chantiers pour la restauration du transept nord et des pinacles, la mise en sécurité de l'édifice et l'installation d'un orgue contemporain.

La composition générale de l'édifice.

De plan en croix latine, la cathédrale Notre-Dame d'Évreux comprend une nef de huit travées, dont la première est enserrée entre les deux tours occidentales, flanquée de bas-côtés s'ouvrant sur dix chapelles latérales.



Le chœur de quatre travées présente une largeur légèrement supérieure par rapport à la nef, le déambulatoire est bordé de treize chapelles rayonnantes, dont celle du Trésor (grille de 1470) et la chapelle axiale de « la Mère de Dieu » de plan allongé et pentagonal.

Le transept peu saillant est surmonté à sa croisée d'une haute tour-lanterne ; s'ouvre, au sud-ouest, sur la grande sacristie, et au sud-est, sur la petite sacristie. Derrière le mur nord-ouest se trouve une grande salle voûtée servant de réserve au clergé (ancienne bibliothèque).

Enfin, le cloître, autrefois à double étage, n'a toujours comporté que deux ailes. Prolongée jusqu'à l'évêché au XIX^e siècle, cette galerie dessert la chapelle d'hiver, entièrement refaite en 1845-1846.

DIMENSIONS

Longueur totale hors œuvre : 108,87 m

Nef :

Longueur : 43,47 m

Largeur totale : 25,42 m

Hauteur sous voûte : 21,75 m

Chœur :

Longueur : 27,50 m

Largeur : 31,60 m

Hauteur sous voûte : 24,10 m

Transept :

Longueur : 31,50 m

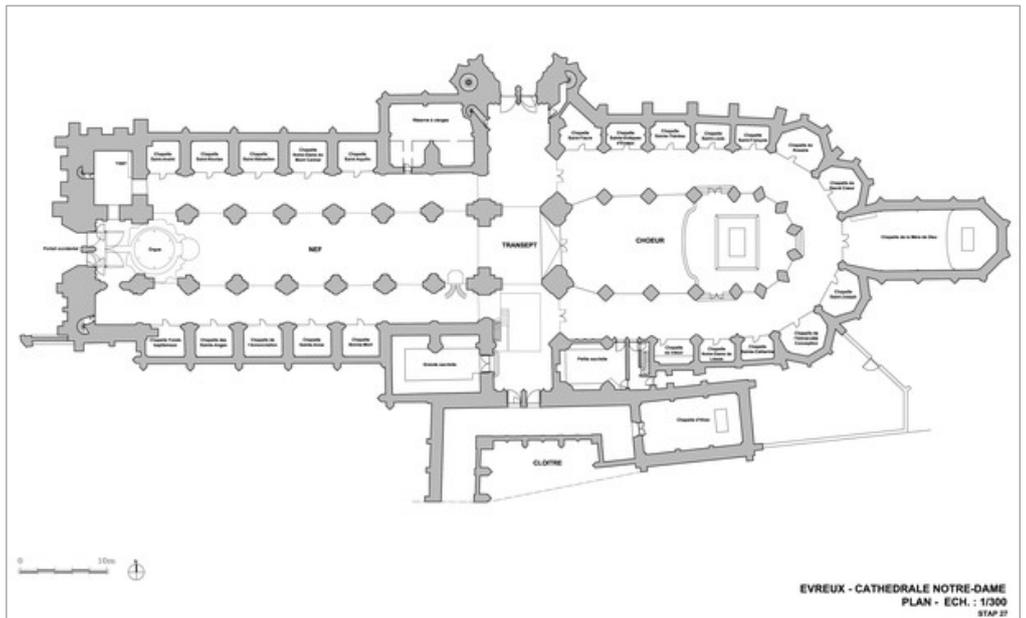
Largeur : 7,00 m

Hauteur sous voûte : 2,21 m

Hauteur sous la lanterne : 45,00 m

Hauteur de la flèche : 75,00 m

Hauteur avec la croix et le coq : 78,15 m



L'architecture extérieure de l'édifice.

La façade principale ouest présente une architecture de style Renaissance et classique avec la référence aux ordres antiques. Elle a été successivement édifiée entre la fin du XVI^e siècle et le milieu du XVII^e siècle par différents architectes. Le massif de façade conserve les deux tours de tradition normande.

La Tour sud. Le gros-œuvre date du XII^e siècle et a été entièrement rhabillé vers 1573 sous l'évêque Gabriel Le Veneur. Elle s'élève sur cinq niveaux, présente une ordonnance variée, dont un entablement classique avec une frise alternant triglyphes et métopes. Avant l'incendie de juin 1940, la tour était coiffée d'un clocher octogonal en charpente bois avec abat-sons et courte flèche. Il ne fut pas rétabli car jugé disgracieux.

La tour nord, commencée en 1609, conduite à partir de 1612 par l'architecte François Galopin, a été achevée vers 1631. L'effet monumental est créé par l'élévation à trois étages, identique à la tour sud, enrichi d'un beffroi de plan carré légèrement en retrait et abritant les cloches, lui-même surmonté d'un lanterneau de forme polygonale en retrait. Les colonnes et pilastres accentuent la verticalité donnée à cette tour. Au sommet, un lanterneau porte la croix.

Le portail : La porte centrale est resserrée entre les deux tours et s'inscrit dans un cadre plein cintre. Elle a été exécutée sous l'épiscopat de Claude de Saintes (1575-1591) et restaurée au XIX^e siècle. La rosace aux formes arrondies, supportée par une série de colonnades, appartient au style de la Renaissance. Le pignon sommital est percé de deux oculi.





De plan octogonal, la structure actuelle de **la Tour Lanterne** date de sa reconstruction après l'incendie du 11 juin 1940 : Une restauration à l'identique sur la base de plans du XIX^e siècle et d'anciennes photographies.

La tour est flanquée de minces tourelles octogonales. Devant les grandes fenêtres à l'ouest trônent deux statues superposées installées au XIX^e siècle : la Vierge à l'enfant et l'évêque saint Taurin. La flèche, formée de grands triangles ajourés sur quatre niveaux, est recouverte de plaques de plomb. Depuis 2002, elle est couronnée d'une croix et d'une tige portant un coq. L'ensemble culmine alors à 78,15 mètres du sol.

L'élévation de **la façade nord de la nef** est simple et homogène grâce aux fenestrages refaits au XV^e siècle. Le premier niveau abrite les chapelles du XIV^e siècle, à l'étage les minces arcs-boutants ont été refaits au XIX^e siècle, les fenêtres hautes de la nef de style rayonnant ont été restaurées mais sont fidèles au style du XIII^e siècle. La couverture et la charpente en béton ont été entièrement reprises suite à l'incendie de juin 1940.

Le portail nord. La façade du bras nord a été élevée vers 1504 par l'architecte Jean Cossart de style gothique flamboyant. Elle fait écho aux édifices de Senlis et Beauvais et compte parmi les beaux exemples de France.

La monumentalité de l'architecture flamboyante de ce portail illustre la recherche de la verticalité, la richesse et la profusion du décor sculpté du début du XVI^e siècle. Les deux tourelles à six pans abritent les escaliers disposés de chaque côté et sont surmontées d'un lanternon octogonal coiffé d'une pyramide à fleurons.

L'effet sculptural donné par les nombreuses niches, consoles, dais et gâbles, révèlent des jeux d'ombre et de lumière (architecture des pleins et des vides) sur la façade. Le grand portail ébrasé est encadré d'archivoltes redentées de petits bouquets de chardons.

Le tympan a perdu son décor figuré à la Révolution Française. L'ensemble est surmonté d'un imposant gâble ajouré d'un réseau flamboyant. La porte du XVI^e siècle laisse entrevoir la trace de trois personnages, l'iconographie reste toutefois difficile à interpréter.

La rosace est un chef-d'œuvre de légèreté, inscrite dans une accolade élancée, le jeu de courbes et contre-courbes, les plans décalés attirent le regard vers le haut.

La façade sud de la cathédrale présente une architecture plus sobre, en contraste avec celle du nord. Les fenestrages des chapelles ont été refaits au XV^e siècle sur un modèle proche de celui du nord. Néanmoins, l'ornementation est soignée : Quelques sculptures figuratives, de la faune, des grotesques et des personnages fantastiques.

La balustrade de la nef ne présente pas de gâbles dentelés comme au nord. Quant aux contreforts, un simple décor de pyramidions les habillent sans cacher la rigidité des arcs-boutants du XIX^e siècle.

La nudité de la façade du croisillon sud, accentuée par la disparition de l'étage du cloître, contraste avec la luxuriance de la façade du portail nord. La rose qui surplombe le portail sud dite « Rose du Paradis », célèbre pour ses tons doux, représente le Couronnement de la Vierge (XV^e siècle).

Construit à la fin du XIII^e siècle, **le chevet** conserve une homogénéité d'ensemble avec un parfait équilibre des différents styles apportés au fil du temps. Il est caractérisé par la verticalité des trois étages (chapelles, triforium, fenêtres hautes), accentuée par les clochetons qui le couronnent sur le pourtour.

L'architecture intérieure et la distribution de l'édifice.

La nef présente une élévation à trois étages : grandes arcades, triforium, fenêtres hautes. Les premières grandes arcades en plein cintre de la nef remontent au XII^e siècle ; elles reposent toutes sur des piliers cantonnés de neuf colonnettes engagées. L'ornementation des chapiteaux alterne entre des motifs simples géométriques ou de feuillages, et des motifs d'entrelacs et figures grimaçantes.



Le triforium aveugle de style gothique rayonnant comprend quatre arcatures trilobées reliées par une balustrade ajourée. Les fenêtres hautes sont divisées en quatre lancettes trilobées et surmontées d'une rose. Les formes arrondies du réseau et du décor témoignent du style gothique rayonnant.

Suite à l'incendie de 1194, les étages supérieurs, triforium, fenêtres hautes et voûtes sur croisées d'ogives, sont reconstruits au XIII^e siècle (1240) par Gauthier de Varinfroy, maître d'œuvre de la cathédrale de Meaux.

Le transept. Le gros-œuvre du transept a été construit au début du XV^e siècle. Les piles de la croisée ont été consolidées par Jehan Le Roy en 1451. Le transept et la tour lanterne sont édifiés sous les règnes de Charles VII et Louis XI et achevés en 1475.

Il porte la marque de ses restructurations successives, à différentes périodes. Par exemple, les quatre piles de la croisée du transept sont différentes : A l'ouest, côté nef, les piliers romans sont conservés, par contre à l'est, les piliers ont été rhabillés uniformément au XV^e siècle. L'élégant passage d'un plan carré au sol du transept à un plan octogonal de la lanterne met en valeur la transition subtile avec les étages de la galerie, des fenêtres et de la voûte dotée d'une clef à lunette.

La flèche en plomb qui couronnait la tour-lanterne depuis 1475 a été détruite pendant la Seconde Guerre Mondiale. Reconstituée depuis, elle culmine à 75 mètres, et surmontée de la croix et du coq, elle atteint 78,15 mètres de haut.

Les chapelles des bas-côtés de la nef datent du XIV^e siècle. Tous les fenestrages ont été refaits à la fin du XV^e siècle mais les voûtements et les colonnettes intérieures sont du XIV^e siècle. Les voûtes sur croisées d'ogives à pénétration, dotées de clefs pendantes appartiennent à l'art gothique flamboyant.

Les chapelles du chœur sont bâties entre 1260 et 1310. Elles sont toutes dotées de fenestrages flamboyants vers 1470-1475, et l'ancienne vitrerie a été intégrée au nouveau remplage.

La chapelle de la Mère de Dieu, plus vaste avec ses trois travées, témoigne de la première phase du gothique flamboyant avec l'abolition des murs, l'amincissement en amande des structures de pierre et la prédominance des vitraux. Couverte par des voûtes sur croisées d'ogives finement moulurées, elle s'éclaire par des fenêtres formées de lancettes trilobées supportant une grande fleur de lys en référence au roi Louis XI qui en a financé la construction et les verrières.

L'édification du **chœur** s'échelonne sur une période comprise entre 1260 et 1310. Le sanctuaire est conçu selon le style du gothique rayonnant (technique et esthétique) : l'architecture doit permettre de laisser entrer la lumière divine. Pour cela, les fenêtres sont élargies, les murs pleins disparaissent au bénéfice des vitraux et les faisceaux de colonnettes, sans rupture jusqu'à la voûte, accentuent l'effet de verticalité.

Le chœur, d'un plan plus large que la nef, présente une élévation à trois étages : Les grandes arcades en arcs brisés finement moulurés, le triforium éclairé de vitraux, et les fenêtres hautes. La première travée du chœur, de forme trapézoïdale, permet le raccordement à la croisée du transept. Cette structure si particulière est due à la nécessité de compenser la différence avec l'ancien transept roman dont l'écartement des piles était plus étroit.

Le triforium ajouré présente une division en quatre baies de style flamboyant : lancettes trilobées affinées en accolade, balustrades, profusion de l'ornementation (choux frisés). Les fenêtres hautes, composées de quatre lancettes trilobées, sont surmontées d'une rose. Les voûtes sur croisées d'ogives sont ornées de clés de voûtes décorées de couronnes de feuillage. Au rond-point, la clef recevant les huit branches d'ogives figure un buste d'évêque bénissant de la main droite et tenant une croix dans la gauche.

Le déambulatoire s'ouvre sur treize chapelles rayonnantes dont la plus profonde



Nef – côté nord :

chapelle Saint-André
chapelle Saint-Nicolas
chapelle Saint-Sébastien
chapelle Notre-Dame du Mont Camel

chapelle Saint-Aquilin

Chœur – côté nord

chapelle Saint-Fiacre
chapelle des Saints Évêques d'Évreux

chapelle Sainte-Thérèse

chapelle Saint-Louis

chapelle Saint-François

chapelle du Rosaire

chapelle du Sacré-cœur

Chapelle axiale

chapelle de la Mère de Dieu

Chœur – côté sud :

chapelle Saint-Joseph

chapelle de l'immaculée

conception

chapelle Sainte-Catherine

chapelle Notre-Dame de Liesse

chapelle du Trésor

Nef – côté sud :

chapelle de la Bonne-Mort

chapelle Sainte-Anne

chapelle de l'Annonciation





dans l'axe est la chapelle de la Mère de Dieu.

Les vitraux. Série remarquable de vitraux des XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, avec l'emploi des techniques de la grisaille, du jaune d'argent et des très nombreux montages en chefs-d'œuvre, figurant notamment les donateurs et bienfaiteurs de l'édifice : rois de France, évêques, chanoines ou grands seigneurs locaux.

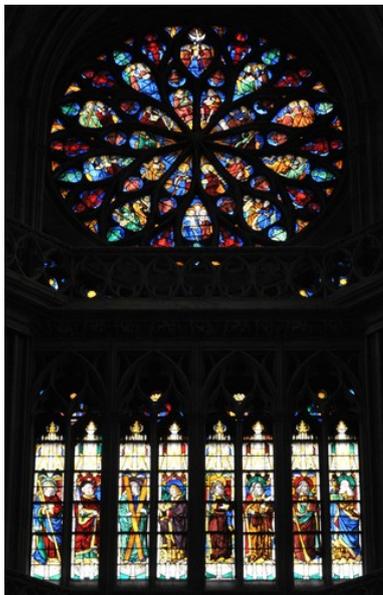
Les chapelles renferment les vitraux les plus anciens de la cathédrale : Des petits panneaux de la fin du XIII^e et du début du XIV^e siècles (nef côté sud et déambulatoire)

La nef possède encore de très beaux vitraux :

- 5e baie nord : une Vierge à l'Enfant et l'évêque Guillaume Cantiers, qui offrit la verrière pour son avènement en 1400.
- 6e baie nord : Annonciation (XV^e).
- 5e baie sud : St Paul et St Vincent. Don de l'évêque Paul Capranica (1420-1427).

Le chœur est orné de magnifiques vitraux du XIV^e siècle, l'une des plus belles séries qui soit en France :

- 1^o baie nord : Verrière des trois Marie, vers 1450.
- 2^o baie nord : Blanche d'Avaugour, Vierge à l'Enfant, Ste Catherine, Guillaume d'Harcourt (avant 1320).
- 3^o baie nord : Vierge à l'Enfant, St Pierre Pape, Pierre de Mortain, St Denis (vers 1390).
- 4^o baie nord : Chanoine Raoul de Ferrières et Vierge à l'Enfant (avant 1330). Verrière célèbre pour sa couleur jaune, le fameux « *jaune d'Évreux* ».
- 5^o baie nord : St Bernard et St Taurin (1376-1383).
- 6^o baie nord : Bernard Cariti et Vierge à l'Enfant. Cette verrière et la précédente ont été offertes par l'évêque Cariti (1376-1383).
- 7^o baie nord : Annonciation, offerte par l'évêque Geoffroy Faë (1335-1340).



- 8° baie axiale : Vierge à l'Enfant et St Jean-Baptiste offerte par l'évêque Jean Du Pré (1328-1333).

- 9° baie sud : Couronnement de la Vierge, offerte par l'évêque Geoffroy Faë

(1335-1340).

- 10° baie sud : St Jean et St Martin (Geoffroy Faë).

- 11° baie sud : St Michel et St Maur (Geoffroy Faë).

- 12° baie sud : Assomption et Blanche d'Évreux (fin XIV^e).

- 13° baie sud : Vierge à l'Enfant, Charles VI et St Denis, offerte par la reine Blanche (fin XIV^e).

- 14° baie sud : St Aquilin, Vierge à l'Enfant, chanoine R. de Molins, St Taurin (vers 1330).

- 15° baie sud : Ste Foy, Crucifixion, St Pierre, St Aubin (XV^e).

Les quatre dernières verrières, endommagées par l'ouragan du 19 août 1983, ont été restaurées.

Le mobilier

Clôtures en bois et grilles en ferronnerie du chœur :

Autour du chœur s'ouvrent treize chapelles dont les clôtures de bois du XVI^e siècle sont remarquables. Elles présentent un soubassement plein surmonté de panneaux ajourés couronnés d'une colonnade reliée à une corniche. On peut admirer notamment la deuxième au nord : Chapelle des Saints-Évêques d'Évreux, au niveau des panneaux inférieurs, des figures du bestiaire (loup, ours, renard, porc-épic, singe, crocodile) et la sixième au nord : Chapelle du Rosaire qui représente les Vertus cardinales. Les six grilles en ferronnerie qui ferment le sanctuaire ont été réalisées entre 1747 et 1750 par le maître serrurier Jacques de La Haye de la paroisse Saint-Denis à Évreux, sur les dessins de l'architecte Antoine-Mathieu Le Carpentier.



L'art du vitrail : le Jaune d'Évreux.

Le **jaune d'argent** est un mélange de sels d'argent (chlorure, nitrate ou sulfure) et d'ocre. Historiquement, la composition des premiers vitraux rassemblaient essentiellement les couleurs rouge, bleue, jaune et verte. Une nouvelle technique de coloration apparaît en Occident au début du XIV^e siècle, elle s'applique au revers de la pièce avant cuisson et permet de teinter localement le verre sans coupe ni mise en plombs supplémentaires. L'apparition de cette méthode coïncide avec une évolution fondamentale de l'esthétique et du style de l'art de la peinture sur verre. Le procédé donne alors une palette de couleurs enrichie : les teintes obtenues varient du jaune clair (chlorure d'argent + ocre), au jaune orangé (sulfure d'argent + ocre), en passant par le vert quand il est apposé sur un verre bleu. A la même époque, la qualité des verres s'améliore, ils sont plus fins, plus réguliers et l'utilisation de verres incolores permet d'éclairer largement les verrières.

L'une des plus belles verrières de la cathédrale d'Évreux se situe dans **la chapelle Saint-Louis** (la 4^{ème} côté nord du chœur). Il s'agit de la **baie 23**, dont les panneaux ont été exécutés vers 1325-1330 avec l'emploi du jaune d'argent, notamment sur verre bleu. Les verrières des lancettes représentent l'évêque Geoffroy agenouillé en donateur, un chanoine, la Vierge à l'enfant et la charité de saint Martin. La qualité du jaune d'argent utilisé par le maître-verrier a fait notamment la renommée des vitraux de la cathédrale lui donnant le nom de **jaune d'Évreux**, passé à la postérité.



Le chœur renferme des stalles, au nombre de 51, offertes en 1377 par Charles le Mauvais, comte d'Évreux et roi de Navarre. Elles sont parmi les plus anciennes de Normandie avec Ecouis et Lisieux. Le maître-autel a été réalisé par Poussielgue-

Rusand et consacré en 1896.



Mobiliers de la chapelle de la Mère de Dieu :

Statue de la Vierge à l'Enfant (fin XV^e) ; série de vitraux (XV^e) sur la vie de Jésus et de la Vierge, vitrail central : l'Arbre de Jessé et fleurs de lys (symbole de la royauté – Louis XI) ; Piéta ou Déposition de croix en bois polychrome (XVI^e).

Mobiliers des chapelles latérales de la nef :

Les clôtures en bois sont datées du règne d'Henri II (1550), et ont été restaurées au XIX^e siècle, illustrant le passage de l'art flamboyant (fin du Moyen-Âge) vers le style ornemental de la première Renaissance jusqu'au classicisme du XVII^e siècle. Dans la chapelle Saint-André, au nord, un retable peint anonyme représentant le Christ et les apôtres, date du XVII^e siècle.



La chaire à prêcher est installée en 1812 dans la Cathédrale, elle se trouvait à l'origine à l'Abbaye du Bec-Hellouin. Elle fut sculptée par le moine Guillaume de la Tremblaye en 1675. Cet ensemble, au relief accentué, présente une cuve supportée par des chérubins, dont le panneau central montre le Christ donnant mission à ses apôtres.



Le Grand Orgue contemporain est disposé au revers de la façade occidentale, ce grand instrument est installé dans la cathédrale depuis 2004, inauguré en 2006, œuvre du facteur d'orgue Pascal Quoirin de Saint-Didier (Vaucluse). Le parti esthétique contemporain affirmé a été conçu par deux maîtres d'œuvre : J-P Decavèle pour l'instrument et B. Decaris pour le sas et le buffet. L'orgue se présente sous la forme d'un cylindre fermé élancé porté par six pieds. Lorsque l'instrument est en jeu, les volets s'ouvrent, deviennent des abat-sons et dévoilent un intérieur coloré. L'instrument comporte 53 jeux, 4 claviers de 56 notes, et un pédalier de 32 marches.